

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Colloque “Migration et Identité”

Rapport

Clara Innocenti

clarainnocenti@hotmail.com

Table

Introduction.....	1
Altérité et interculturalité – Préambule théorique.....	2
Approches sociologiques et sociolinguistiques.....	3
Les migrants de deuxième génération.....	5
Constructions identitaires en situation coloniale.....	7
Perceptions de l’ailleurs	8
Migration et identité dans les textes littéraires.....	10
Conclusions	15
Liste des participants.....	16

Introduction

Les 2 et 3 décembre 2011 se tint à Fribourg-en-Brisgau le colloque international et interdisciplinaire « Migration et Identité ». Celui-ci proposa d'ouvrir un dialogue entre des spécialistes de diverses disciplines et issus de pays différents, afin de permettre une réflexion croisée sur cette problématique éminemment actuelle. La diversité des approches et des sujets choisis par les différents intervenants reflète bien la complexité de la problématique, et convainc dans le même temps de la nécessité d'une telle perspective interdisciplinaire.

Altérité et interculturalité – Préambule théorique

L'intervention de Dietmar Wetzl¹ constitue un bon point de départ pour une réflexion commune autour des questions de migration et d'identité. En effet, il commence par introduire les concepts d'altérité et d'interculturalité en exposant brièvement quelques considérations théoriques empruntées à la philosophie et à la sociologie. Il apparaît que, si ces deux approches diffèrent (notamment par l'emploi de méthodes d'analyses spécifiques), elles n'en demeurent pas moins complémentaires et cherchent par un questionnement souvent commun à comprendre la relation de l'autre à soi. À quel point le concept d'autre dépend-il de l'image de soi ? Existe-il différents degrés d'altérité et peut-on définir un type d'altérité « radicale » ? Qu'en est-il de l'altérité au sein même du sujet ? Autant de questions qui seront au centre des discussions lors de ce colloque.

Wetzl considère ensuite un exemple concret, le cas des migrants allemands en Suisse. Même entre deux pays si proches culturellement que le sont la Suisse et l'Allemagne, malgré donc une altérité à première vue peu marquée, la migration ne va pas sans causer quelques tensions, tant pour le migrant que pour la société qui l'accueille. Wetzl s'interroge donc sur les raisons de l'animosité des Suisses-Allemands envers les Allemands.² L'immigration des Allemands en Suisse est particulièrement forte puisqu'on dénombrait, en 2010, 250'000 Allemands vivant sur le territoire suisse. L'essentiel de ces migrants sont des universitaires et des personnes hautement qualifiées, répondant à un réel besoin du marché suisse de l'emploi ; pourtant, ils n'en demeurent pas moins mal-aimés. Les causes de ce phénomène sont multiples et liées à

¹ Intervention intitulée « Alterität, Interkulturalität und Migration – soziologische Reflexionen ».

² Wetzl se réfère ici à l'article de Marc Helbling : « Why Swiss-Germans dislike German. Opposition to culturally similar and highly skilled immigrants », *European Societies* 13(1): 5-27, 2011.

des facteurs de natures diverses, tant socio-économiques (concurrence entre Suisses et Allemands pour les postes élevés), ou culturels (nécessité identitaire d'exacerber les petites différences au détriment des similitudes) que politico-médiatiques (accentuation des clichés culturels dans certains discours conservateurs et populistes). Cet exemple illustre bien d'une part les tensions inévitablement liées à tout phénomène migratoire et d'autre part la complexité de cette thématique touchant aux domaines les plus variés.

Approches sociologiques et sociolinguistiques

La sociologie demeure sans conteste une méthode incontournable pour l'analyse du phénomène migratoire ; elle permet notamment de rendre compte des multiples répercussions de la migration sur le fonctionnement et l'organisation de diverses structures sociales.

Sociologie de familles d'émigrés

Catherine Delcroix s'est intéressée aux conséquences de la migration sur les configurations familiales. Dans son intervention,³ elle expose différentes stratégies mises en place dans des familles transnationales pour composer avec l'interculturalité – une donnée qui s'avère avoir un impact majeur sur la construction identitaire des enfants puisqu'elle influence notamment leur identité sexuelle et professionnelle. Ces stratégies prennent en compte les difficultés souvent liées à la situation d'immigré tout en tâchant de les contourner. Delcroix se réfère dans son intervention à des études sociologiques menées depuis une vingtaine d'années auprès de familles maghrébines installées en France, en Belgique, en Allemagne et en Italie. Ces études se basent sur des récits de vie et mettent en évidence les efforts faits par ces familles transnationales pour permettre aux enfants de trouver leur place dans la société et de développer une estime de soi suffisamment forte pour résister au racisme. Ce travail passe notamment par la construction d'une histoire familiale qui fasse sens, une histoire qui établisse un lien entre mémoire familiale et mémoire historique, rendant ainsi compte des tensions ayant pu être à l'origine de certains choix. Par ailleurs, ces familles développent souvent des stratégies différentes selon le sexe de l'enfant et les représentations sociales qui y sont associées. Ainsi, le garçon arabe est considéré dans l'imaginaire collectif comme un être impulsif, d'une nature foncièrement violente ; la fille, quant à elle, est souvent réduite au rôle de victime d'un ordre patriarcal. La fille est

³ « Familles transnationales : créativités à la jonction de la sphère privée et de la sphère publique ».

généralement considérée comme celle qui va réussir, le garçon comme celui qui échoue. Les parents doivent donc porter une attention particulière à ces représentations et développer des stratégies pour tâcher de dépasser ces problèmes.

Migration, changements linguistiques et identité

Migration et identité sont également étroitement liées à la question de la langue. La migration s'accompagne en effet très souvent d'un changement de langue qui n'est évidemment pas sans conséquence sur la pratique de la langue maternelle – dont on connaît la fonction identitaire. La sociolinguistique permet de rendre compte des conséquences de la migration et du plurilinguisme sur les pratiques linguistiques.

Aria Adli présente dans son intervention⁴ deux études qui démontrent bien les apports de la sociolinguistique à l'étude des phénomènes migratoires. La première analyse les variations du taux pronominal dans les populations hispaniques de New York. Il ressort de cette étude que le taux pronominal varie non seulement selon le pays d'origine et le dialecte parlé, mais également en fonction du nombre d'années passées à New York. Le contact entre différents groupes ainsi que le contact avec des personnes anglophones sont également des facteurs déterminants. D'une manière générale, l'emploi du pronom personnel (facultatif en espagnol) aura tendance à augmenter par effet de mimétisme à la suite d'un contact prolongé et intensif avec l'anglais.

La seconde étude porte sur l'emploi du catalan et de l'espagnol chez des jeunes personnes bilingues vivant à Barcelone. Il semble que le catalan possède une charge identitaire plus forte que l'espagnol : quand bien même ils ont tendance à utiliser plus fréquemment l'espagnol dans le cadre familial, c'est au catalan qu'ils disent s'identifier le plus. L'analyse de *clusters* permet ensuite d'affiner les résultats de l'étude en tenant compte des différences culturelles, économiques et sociales existant au sein de la population.

Ces deux études démontrent de façon empirique les changements linguistiques provoqués par le contact entre différentes langues et différentes cultures, ainsi que la place déterminante des facteurs identitaires dans ces phénomènes. Parallèlement, l'approche sociolinguistique permet de rendre compte de la spécificité des différentes situations migratoires.

⁴ « Migration, identité et changement linguiste ».

Les migrants de deuxième génération

La Suisse et ses Secondos/Secondas

Plusieurs intervenants se sont intéressés à la situation des immigrés de deuxième génération par le biais de leur production littéraire. Joseph Jurt présenta le cas des Secondos/Secondas en Suisse.⁵

Le phénomène s’inscrit dans un contexte migratoire particulier. La Suisse est en effet un pays à très forte immigration : les étrangers y représentent 23% de la population et environ un quart de la population active possède un passeport étranger. L’immigration est néanmoins nécessaire à l’économie suisse dont la prospérité dépend en grande partie de cette main d’œuvre étrangère. Conscient de cette nécessité, le gouvernement suisse adopta dans les années 1960 un nouveau modèle de politique migratoire, non plus basé sur la rotation mais sur l’intégration et l’assimilation des immigrants.

Au sein de cette population très hétérogène, un groupe en particulier se distingue, celui des Secondos/Secondas. Immigrés de deuxième génération, ils sont les enfants de migrants espagnols et italiens arrivés en Suisse dans les années 1960-70. D’une manière générale, les Secondos/Secondas réussissent bien, voire même mieux que les Suisses : ils ont généralement de bons résultats scolaires et sont aussi plus nombreux à suivre une formation secondaire – une réussite qui se répercute sur le plan professionnel. Les Secondos/Secondas constituent ainsi une réelle élite de motivation. Par ailleurs, ils font souvent preuve d’une bonne intégration et témoignent d’un fort sentiment d’appartenance aux deux cultures. Ils se construisent une identité mixte, composée d’éléments différents, dosés par chaque individu d’une manière spécifique. Leur littérature, qui commence à se faire connaître en Suisse, exprime bien cette tendance : ces jeunes auteurs, refusant d’être associés à un pays se réclament de plus en plus d’une identité moderne cosmopolite.

⁵ Son intervention s’intitule « Secondos/Secondas. La situation de la deuxième génération d’immigrés en Suisse et leur littérature ».

La migritude en France

Musanji Ngalasso-Mwatha s'est quant à lui penché sur le phénomène de la « migritude » qui se développe en France autour d'une nouvelle génération d'auteurs issus de l'immigration africaine. Ceux-ci écrivent en français et expriment un questionnement identitaire particulier, propre à leur situation de fils et filles d'immigrés.

Le terme « migritude »⁶ est un néologisme créé sur une analogie avec le terme « négritude » qui désigne un mouvement littéraire issu de la situation coloniale et postcoloniale. La négritude apparut dès les années 1930 et connut un vif succès jusqu'aux indépendances africaines dans les années 1960. Dès lors s'affirme peu à peu la nécessité d'un concept nouveau, correspondant à des préoccupations nouvelles issues de la migration, telles les questions d'intégration, d'emploi, etc. La migritude répond à ce besoin.

D'un point de vue sociolinguistique, il est possible de distinguer trois catégories d'auteurs issus de l'immigration africaine en France. Les premiers, arrivés avant 1960, demeurent essentiellement monolingues et monoculturels. Ils produisent le plus souvent de la littérature militante, visant la défense de la culture propre. Après les indépendances, une autre génération d'auteurs apparaît. Celle-ci est composée essentiellement de personnes bilingues et biculturelles venus en France dans le but de terminer des études. Leur littérature est plutôt subversive. Les fils et filles de ces immigrés constituent la troisième catégorie d'auteurs. Nés en France, ils sont de langue maternelle française et ne maîtrisent souvent plus la langue de leur pays d'origine. On parle dans ce cas de monolinguisme et de monoculturalisme dominants. Cette génération produit depuis quelques années un nouveau type de littérature, traversée par de nouvelles thématiques, comme notamment les problèmes de relations entre les communautés, les problèmes de discrimination au sein même de la culture à laquelle – étant nés en France – ils s'identifient et dont ils se réclament. Ces auteurs, qui ont pour la plupart entre 20 et 30 ans, recourent à des formes d'expressions dites paralittéraires comme le slam, la BD, etc. Contrairement aux écrivains des deux premières générations, ils ne se réclament pas d'un certain exotisme ; ils sont donc jugés moins originaux et passent souvent plus inaperçus que leurs prédécesseurs.

⁶ Ce terme assez récent est utilisé pour la première fois par le critique Jacques Chevrier.

Constructions identitaires en situation coloniale

Adoption des formes de représentations européennes au Maghreb

La colonisation représente un type de rencontre interculturelle particulière, qu'il s'agit de distinguer. En effet, les rapports coloniaux établissent – souvent par la force – un contexte de domination culturelle dans lequel l'identité devient l'enjeu d'une lutte inégale.

Comme l'expose Ahmed Cheniki,⁷ l'adoption progressive des formes littéraires européennes dans les pays du Maghreb est intimement liée à cette problématique identitaire. Contrairement au Moyen-Orient qui adopta très vite les formes de représentation européennes, les pays du Maghreb – dans lesquels la cohabitation entre les cultures était particulièrement conflictuelle – montrèrent une plus grande méfiance envers la culture européenne, une méfiance dictée par la peur de voir disparaître leur propre culture. Peu à peu néanmoins, les formes de représentation européennes commencèrent à être adoptées par les élites culturelles, ce qui entraîna la création d'une profonde scission au sein de la population ainsi que la marginalisation des formes de représentation autochtones. Parallèlement, la culture indigène était constamment marginalisée par le discours officiel véhiculant une image négative et simplificatrice de l'Arabe : peureux, lâche, paresseux ou encore despotique, ce dernier semblait avoir grand besoin de l'intervention européenne. Si les formes de représentation européennes finiront progressivement par s'imposer, elles ne seront toutefois pas reprises telles quelles par les Maghrébins. Bien plus, ce sera là un moyen de s'approprier les armes de l'autre de façon à pouvoir mieux le combattre. Ainsi se développe au Maghreb une littérature de combat qui, après les Indépendances, se transformera progressivement en une littérature du désenchantement. Ces textes, très imprégnés d'événements historiques, mettent en scène des personnages à l'identité instable, marqués par les éléments de plusieurs cultures. L'identité s'avère, dans ce cas précis, être liée à un mécanisme d'auto-défense.

Le colonisé, étranger dans sa langue

Sandrine Bazile s'est également intéressée à la littérature issue de situations coloniales et choisit d'étudier plus particulièrement l'œuvre dramatique d'Eduardo Manet et

⁷ « Culture arabe, syncrétisme et altérité ».

Kateb Yacine.⁸ Chez ces deux auteurs, le choix de la langue française est conscient et réfléchi. Synonyme de conflit intérieur, il est doublé d'une interrogation identitaire. Pour eux, l'interculturalité et le plurilinguisme sont inévitablement source de tensions, de frictions. Le choix du dialogisme et de la forme théâtrale apparaît ici comme un moyen de faire résonner ces langues ensemble. Les deux auteurs sont par ailleurs confrontés à une situation politique et culturelle particulièrement conflictuelle qui rend encore plus complexe leur rapport aux langues en conférant à ces dernières une dimension particulière. En outre, le choix de l'une ou l'autre langue implique inévitablement aussi un choix d'interlocuteur. Malheureusement, choisir signifie nécessairement exclure. Ainsi, peu importe la langue choisie, l'auteur reste étranger à la langue exclue, étranger à sa langue et étranger *dans* sa langue puisqu'il ne peut y trouver d'interlocuteur.

Perceptions de l'ailleurs

Les deux interventions suivantes ont ceci en commun qu'elles ne se concentrent plus tant sur l'intégration d'un autre (migrant ou colonisateur) dans une culture donnée, mais sur la façon dont l'ailleurs est perçu par des migrants volontaires, qui vont à la rencontre de l'ailleurs par choix. Loin d'être neutre, l'ailleurs est un lieu dans lequel le migrant projette un certain nombre d'attentes, de préjugés ou simplement une certaine façon de penser. Ainsi, la manière dont l'ailleurs est perçu révèle souvent plus sur la personne qui perçoit que sur le lieu lui-même.

L'ailleurs, miroir du soi

L'intervention de Christa Karpenstein-Eßbach⁹ se propose de décrypter trois modes de perception de l'ailleurs à travers la façon dont un même lieu, la place du marché de Marrakech, est perçu et décrit par trois auteurs différents, Elias Canetti, Hubert Fichte et Christoph Leisten.

Le texte de Canetti présente une très forte identification du personnage-narrateur au lieu qu'il observe. L'individu se fait comme perméable à l'altérité. Par le biais de perceptions sensorielles menant à une identification émotionnelle avec les événements observés, l'autre est intégré dans le moi jusqu'à *devenir* le moi. La forme même du texte, riche en métaphores, reflète cette identification au lieu et à l'autre.

⁸ Son intervention s'intitule « Étranger dans sa langue – Le cas de deux auteurs étrangers de langue française Eduardo Manet et Kateb Yacine ».

⁹ « Marrakech en tant que forme littéraire chez Elias Canetti et Hubert Fichte ».

Le récit de Fichte, sorte de réponse au texte de Canetti, se caractérise par une distance beaucoup plus importante par rapport au lieu. Celui-ci constitue bien plus un objet d'analyse, un lieu d'exploration qui reste ainsi tenu à distance par l'instance narratrice. La structure formelle du texte, parfois très mathématique, exprime également cette mise à distance rationaliste.

Chez Leisten, le rapport qui s'établit entre le narrateur et le lieu, entre le moi et l'autre, est encore différent. Ici, le narrateur s'efforce de préserver l'étrangeté du lieu et de le percevoir comme tel ; il s'agit de ressentir l'altérité elle-même. Plutôt que de chercher à s'intégrer dans cet ailleurs, le sujet cherche ici à intégrer l'altérité dans le moi. Ceci se laisse également observer concrètement dans le texte qui, morcelé et hétérogène, fait bel et bien entrer l'altérité, l'étrangeté dans sa structure propre.

L'ailleurs comme terre de liberté

L'intervention de Christoph Aprill et Rolf Kailuweit¹⁰ propose une approche originale de la culture du tango argentin à travers le blog de Denise, une Française anciennement immigrée en Argentine pour y vivre sa passion du tango. Aujourd'hui installée à Paris, elle garde néanmoins un contact étroit avec la communauté franco-tanguera de Buenos Aires et tient un blog diffusant l'actualité du tango argentin en Argentine et en Europe francophone.

Il a été constaté que les parcours de vie des membres de cette communauté franco-tanguera comportent certaines similitudes, une caractéristique récurrente étant notamment le sentiment d'un manque (deuil, rupture, solitude, etc.). Pour ces personnes, le tango revêt alors une dimension existentielle très importante ; il représente la possibilité d'une échappée hors du quotidien, de ses contraintes et des codes – une échappée hors de la tristesse. Le tango argentin comporte également une dimension poétique non-négligeable : investi d'une certaine esthétique romantique, il symbolise le voyage, l'exil, la perte, ainsi que la sensualité, et la vie « bohème ». Le tango, restant une sorte de mythe perpétuel, possède dès lors aussi un caractère anhistorique.

L'ailleurs est donc ici clairement investi de valeurs positives ayant trait d'une part à la nature même de la danse tango, d'autre part aux parcours de vie souvent difficiles des amateurs de tango. L'ailleurs devient ainsi un lieu de liberté, de ressourcement, un

¹⁰ « Une *franchuta* à Buenos Aires : nuits, travail et rêves ».

endroit hors du quotidien et de ses déceptions dans lequel il est possible de se redéfinir librement.

Migration et identité dans les textes littéraires

Enfin, les rencontres interculturelles représentent une source d'inspiration puissante pour la littérature. Lors de ce colloque, plusieurs intervenants se sont attachés à l'aide d'exemples concrets à présenter quelques-uns des multiples modes de traitement des questions d'interculturalité, de migration et d'identité dans la littérature.

Lecture comparée : deux auteures, deux approches

Marie-Louise Paoli¹¹ aborde cette thématique à travers une lecture comparée des œuvres de deux auteures d'origine nord-américaine, Nancy Huston et Audrey Niffenegger. La première vit à Paris et écrit, en français et en anglais, des romans et des textes théoriques dans lesquels elle explore son passé d'expatriée. La seconde vit dans son pays d'origine et écrit dans sa langue. Pour elle, la migration ne constitue pas une expérience personnelle, mais bien plus une fiction qu'elle développe au travers des formes romanesques nouvelles comme le *graphic novel* ou *visual novel*. L'intervention entend ainsi souligner l'importance du genre (littéraire et sexuel) dans l'interrogation autour des questions de migration et d'identité.

Chez Niffenegger, migration et identité sont mises en scène à travers des personnages fictionnels. Dans *Fearful symmetry*, la migration se fait parallèlement sur le plan spatial et temporel puisque le roman raconte l'histoire de deux jumelles vivant sur deux continents différents. L'éloignement se fait radical lorsque l'une des sœurs vient à décéder. Malgré tout, il subsistera entre elles un lien extrêmement fort, transcendant l'éloignement physique d'abord, et la mort ensuite. Recourant au fantastique, ce roman remet ainsi en question l'existence même d'une identité individuelle.

L'approche de Nancy Huston est tout autre. À travers son œuvre, elle revendique une identité divisée. Son écriture double, variant entre le français et l'anglais, entre le roman et l'essai théorique ne cherche pas la réconciliation de plusieurs identités mais souligne au contraire leurs différences et leur incompatibilité. Les différentes langues sont pour Huston comme deux instruments de musique différents, possédant un son et une force évocatrice propres, chaque langue servant à l'expression de sentiments

¹¹ « Migrations et transmigrations féminines chez Nancy Huston et Audrey Niffenegger : métaphores comparées de la quête identitaire ».

différents. Chez Huston, les deux identités que représentent les langues restent distinctes et ne se laissent pas fusionner en une identité unique.

Écriture interculturelle et innovation littéraire

Thomas Klinkert se propose d'analyser l'écriture interculturelle et les problèmes d'identité à travers les œuvres de deux auteurs d'origine marocaine, *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *Jacob, Ménaïhem et Mimoun. Une épopée familiale* de Marcel Bénabou.¹²

Le roman de Ben Jelloun se caractérise par une écriture proche de celle du Nouveau Roman (duquel l'auteur tient toutefois à se distancer), ainsi que par ce que l'on peut qualifier d'écriture interculturelle mêlant des éléments de tradition orale marocaine à la forme moderniste européenne et américaine. Le personnage principal du récit est une fille que son père – déshonoré par le fait de ne pas avoir d'héritier mâle – décide de faire passer pour un garçon. L'identité de la protagoniste s'en retrouve troublée, déstabilisée par le désaccord entre sexe biologique et genre ; le refoulement, le non-dit, l'inquiétante certitude de sa propre altérité l'enferment dans une isolation extrême. Le personnage disparaît et réapparaît plusieurs sous des formes hybrides ; parallèlement, l'identité du narrateur disparaît également. Le roman compte plusieurs narrateurs qui alternent tels des jongleurs ou des conteurs, remettant ainsi en question la véracité même du récit raconté. De plus, ces narrateurs divers étant également des protagonistes, ils transgressent la frontière entre narration et histoire, entre diction et fiction.

Marcel Bénabou entreprend dans *Jacob, Ménaïhem et Mimoun. Une épopée familiale* une métafiction moderne, épopée sur le monde juif marocain. Outre un discours métanarratif qui joue avec les attentes du lecteur, le texte témoigne d'une sensibilité particulière pour les questions linguistiques et l'interculturalité. Les idiomes se mélangent mais également les modèles d'écriture, le texte empruntant par exemple à la Bible. L'auteur remet ainsi en question l'existence même d'un « modèle européen » qu'il considère non comme le reflet d'une réalité, mais comme le produit d'un imaginaire littéraire. Comme en témoignent les textes de ces deux auteurs, les rencontres interculturelles possèdent donc un fort potentiel créateur et innovateur en ce qu'elles permettent la remise en question des modèles d'idées traditionnels, tant sur le plan du contenu que sur celui de la forme.

¹² Son intervention porte le titre « Écriture interculturelle et problèmes d'identité chez Tahar Ben Jelloun et Marcel Bénabou ».

Écriture migrante ou le paradoxe d'un choix impossible

Anthony Soron propose quant à lui une relecture de *La Québécoise* de Régine Robin.¹³

Le roman, paru en 1983, s'inscrit dans la littérature migrante qui se développe au Québec dès les années 1970. Chez Robin, la tension de l'écriture migrante ne se situe pas tant dans le choix entre ici et là-bas que dans la simultanéité du non-choix. Il ne s'agit pas d'être ou de ne pas être canadienne, française ou juive, mais bien plus d'être et de ne pas être tout cela simultanément.

Régine Robin, née à Paris en 1939 de parents juifs polonais, émigrera en 1977 au Québec. Bien que cette migration semble à première vue peu problématique (pas de changement de langue, bonne intégration), elle n'en sera pas moins vécue comme un déchirement par Robin et ceci se reflètera dans son texte qui conserve une certaine instabilité. Car la question que se pose l'auteure est de savoir : d'où écrit-on ? Ou, autrement dit, à partir de quelle identité ? Le choix s'avère impossible et le roman, au lieu de se concentrer autour d'un épice, les multiplie. L'instance narrative, instable, alterne entre la première et la troisième personne ; les césures s'accumulent dans une esthétique de déchirure-collage. Une façon pour Robin de défier ses identités plurielles.

Comme *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin, *La Québécoise* échoue dans son projet initial de récit biographique. La linéarité narrative, la prétendue unicité de la vie se révèlent des leurres et la narration alors se défait. Comment, s'interroge Robin, pourrait-on « fixer cette porosité du probable » qui constitue la vie ? Et si le projet biographique n'était finalement qu'un projet factice, une ruse pour arriver à soi à rebours, en passant par l'autre ? Métaphoriquement parlant, l'écriture de Robin semble fonctionner à la manière d'un catalyseur : pour l'auteure, le migrant est un être poreux qui, prisonnier de sa porosité, absorbe constamment tout ce qui l'entoure avant de transformer cette matière hétérogène en la catalysant. Ainsi, la déconstruction initiale ne se fait pas à vide mais produit une énergie nouvelle, notamment à travers la poétique expérimentale de césure-collage qui témoigne d'une volonté paradoxale, oscillant entre désir d'écrire et refus d'écrire. L'écriture n'offre ici aucune perspective de réconciliation ; au contraire la ligne de faille se renforce.

¹³ Son intervention s'intitule « Le point de fuite, l'alpha et l'oméga de l'écriture migrante ? Relecture de *La Québécoise* de Régine Robin ».

Pour un espace de l'entre-deux

C'est encore un autre type d'écriture interculturelle qui se trouve mis en œuvre dans les textes de Yoko Tawada. L'auteure d'origine japonaise immigrée en Allemagne écrit en japonais et en allemand et est souvent considérée comme la représentante de la littérature interculturelle en Allemagne. Nicole Pelletier présente dans son intervention¹⁴ deux romans de Tawada, *Où commence l'Europe* et *Le voyage à Bordeaux*, ainsi que quelques récits brefs.

Le premier texte raconte le voyage en transsibérien d'une migrante japonaise vers l'Europe. L'évocation du départ provoque chez elle un dédoublement identitaire : le départ devient à la fois synonyme d'un exil, d'une rupture, mais également d'une naissance – celle de l'écriture. Pour Tawada, devenir émigrée, c'est devenir écrivain. Durant ce voyage en train, le personnage éprouve la subjectivité des frontières et expérimente un espace extraterritorial, un espace de l'entre-deux. Le deuxième roman est marqué par une surconscience linguistique qui s'exprime notamment dans les nombreux arrêts-sur-mot qui représentent autant de tentatives de passer outre l'arbitraire du signe. De plus, le texte contient des idéogrammes japonais, une façon de faire entrer l'étrange, l'étranger dans le texte. Toujours dans le même esprit ludique et avec la même intention de court-circuit linguistique, Tawada joue avec la forme graphique des mots pour leur trouver des significations inédites et découvrir des lapsus incongrus. Un jeu avec la langue qui, restant toujours lié à des enjeux identitaires, donne lieu à des questionnements radicaux.

Tawada poursuit ses déconstructions identitaires et linguistiques dans ses récits brefs. À la manière d'une désagrafeuse, les langues étrangères, en dévoilant l'arbitraire du signe, permettent de décoller les mots des idées et dès lors de déconstruire les idées reçues et les codes culturels. Tawada joue ainsi constamment avec l'effet d'aliénation, de distanciation (*Verfremdung*) produit par les langues étrangères. Ce qui la fascine tout particulièrement est l'écart entre les langues, l'entre-deux, la zone frontière. Loin de vouloir dépasser l'expérience de l'étrangeté, c'est précisément elle qui est recherchée dans l'expérience migratoire et dans la confrontation avec l'autre. Pour Tawada, migration et multiculturalité, loin de diviser l'individu, lui offrent la possibilité de s'installer dans un entre-deux fertile et inspirateur.

¹⁴ « Migration et identité chez Yoko Tawada ».

Conclusion

En réunissant des spécialistes d’horizons les plus divers, le colloque « Migration et Identité » permet d’éclairer cette problématique sous diverses facettes tout en rendant compte de l’étendue et de la richesse de ce sujet qui ouvre une multitude de champs de recherche possibles. Au fil des interventions et des discussions, plusieurs éléments se sont dégagés, tel notamment le caractère paradoxal de la situation migratoire et de l’interculturalité qui s’avèrent tout à la fois un déchirement et une richesse, une rupture douloureuse, déstabilisante, et une puissante source d’inspiration et d’innovation. Au travers des rencontres interculturelles, l’identité se révèle plus que jamais une notion mouvante, en constante transformation. Souvent, les personnes en situation d’interculturalité revendiquent le droit de ne pas choisir mais plutôt de composer, d’arranger librement les éléments disparates et hétérogènes pour se construire – dans un espace de l’entre-deux – une identité qui leur soit propre. Interculturalité et migration mettent l’individu et les sociétés face à de nouveaux défis qui obligent à l’élaboration de solutions inédites. Dès lors, il est indispensable que l’étude de ce phénomène se fasse dans un cadre interdisciplinaire, chaque discipline étant susceptible de contribuer à un débat profitable à tous.

Liste des participants

- Aria Adli (Freiburg) : « Migration, identité et changement linguistique. »
- Christoph Aprill (Marseille) /Rolf Kailuweit (Freiburg) : « Une *franchuta* à Buenos Aires : nuits, travail et rêves. »
- Sandrine Bazile (Bordeaux 3) : « Étranger dans sa langue – Le cas de deux auteurs étrangers de langue française Eduardo Manet et Kateb Yacine. »
- Ahmed Cheniki (Annaba) : « Culture arabe, syncrétisme et altérité. »
- Catherine Delcroix (Strasbourg) : « Familles transnationales : créativité à la jonction de la sphère privée et de la sphère publique. »
- Joseph Jurt (Freiburg/Basel) : « Secondos/Secondas. La situation de la deuxième génération d’immigrés en Suisse et leur littérature. »
- Christa Karpenstein-Eßbach (Mannheim) : « Marrakech en tant que forme littéraire chez Elias Canetti et Hubert Fichte. »
- Thomas Klinkert (Freiburg) : « Écriture interculturelle et problèmes d’identité chez Tahar Ben Jelloun et Marcel Bénabou. »
- Musanji Ngalasso-Mwatha (Bordeaux 3) : « De la ‘migritude’ ou des problèmes d’identité culturelle dans la littérature des jeunes issus de l’immigration. »
- Marie-Louise Paoli (Bordeaux 3) : « Migration et transmigrations féminines chez Nancy Huston et Audrey Niffenegger : métaphores comparées de la quête identitaire. »
- Nicole Pelletier (Bordeaux 3) : « Migration et identité chez Yoko Tawada. »
- Anthony Soron (Paris IV) : « Le point de fuite, l’alpha et l’oméga de l’écriture migrante ? Relecture de *La Québécoise* de Régine Robin. »
- Dietmar Wetzel (Bern) : « Altérité, interculturalité et migration – réflexions sociologiques. »